

Boyeldieu Pascal, 2004, Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. Ibrizimow & G. Segerer édés), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 8), 11-22.

Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale

Pascal Boyeldieu (CNRS)¹

1. Introduction

L'existence de pronoms logophoriques est une propriété marquante de nombreuses langues d'Afrique centrale qui transcende les familles linguistiques et se caractérise donc comme un trait essentiellement aréal.

Pourtant, bien qu'ils répondent à un même principe général qui justifie le choix d'une dénomination commune, l'identité et le fonctionnement propres des logophoriques révèlent, dans chaque langue particulière, des variations suffisamment importantes pour, au premier abord, rendre parfois malaisé le dialogue entre les différents descripteurs. C'est du moins l'expérience qu'ont faite les membres du groupe « Comparaison des Langues en Afrique Centrale » à l'occasion d'un travail commun sur les systèmes de pronoms personnels, de sorte qu'ils ont éprouvé le besoin d'étudier de façon plus approfondie les propriétés des logophoriques de quelques langues de cette région.

Le présent article livre une synthèse des exposés et de la réflexion commune à laquelle ils ont conduit. Il ne saurait prétendre à une quelconque exhaustivité typologique dans la mesure où le choix des langues envisagées n'est que circonstanciel. Prises au hasard des intérêts et des spécialités de chacun, ces dernières constituent néanmoins un éventail significatif, propre à illustrer les principales caractéristiques systématiques et sémantiques qui font à la fois l'unité et la diversité des pronoms logophoriques.

Les langues retenues sont les suivantes (cf. carte) :

- groupe oubanguien : banda, zande, gbaya
- groupe adamawa : chamba daka, samba leko
- groupe SBB (soudanique central) : bongo, yulu, bagiro

D'autres langues SBB (kenga, simé, mbay) sont évoquées de façon incidente pour compléter ce tableau général.

¹ Le présent article constitue la synthèse d'un travail collectif auquel ont participé les personnes suivantes, toutes membres de l'UMR 8135 « Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire » (les noms des langues étudiées par chacun sont indiquées entre parenthèses) : Raymond BOYD (zande, chamba daka), Pascal BOYELDIEU (yulu, bagiro), France CLOAREC-HEISS (banda), Gwenaëlle FABRE (samba leko), Yves MOÑINO (groupe gbaya-manza-ngbaka), Pierre NOUGAYROL (bongo) et Paulette ROULON-DOKO (gbaya).

2. Préliminaires

Le logophorique² se définit fondamentalement par son emploi dans une séquence de *discours rapporté*, c'est-à-dire dans un segment d'énoncé normalement ouvert par un introducteur – verbe ou autre – de parole (ex. « X (dit) qu'*untel a fait telle chose* »).

Conventionnellement on désignera par *énonciateur* « celui qui parle (*hic et nunc*) » et par *locuteur* « celui dont l'*énonciateur* rapporte les paroles (celui dont l'*énonciateur* dit qu'il dit que...) ». Relativement à ce cadre le logophorique se définit alors comme le « pronom qui a le même référent que le *locuteur* dans une séquence de *discours rapporté* ».

Illustrons ce principe général par quelques exemples pris au bagiro³ :

(bagiro)

- 1a. **tā kúgí^t já**
S3+faire maison de lui
il_A construit sa_{A-B} maison
- 1b. **nè nē tā kúgí^t já**
S3+dire que S3+faire maison de lui
il_A dit qu'il_B construit sa_{B-C} maison
- 1c. **nè nē nì-tā kúgí^t ní**
S3+dire que LOG-faire maison de LOG
il_A dit qu'il_A construit sa_A maison
- 1d. **nè nē nì-tā kúgí^t já**
S3+dire que LOG-faire maison de lui
il_A dit qu'il_A construit sa_B maison
- 1e. **nè nē tā kúgí^t ní**
S3+dire que S3+faire maison de LOG
il_A dit qu'il_B construit sa_A maison

L'exemple 1a illustre une situation qui *n'est pas* de discours rapporté et dans laquelle ne peut précisément apparaître aucun logophorique. La langue ne connaissant pas de possessif réfléchi, le possessif de 3ème pers. sing. (S3) **já** « de lui/elle » peut être ou ne pas être coréférentiel de l'indice sujet de « faire », S3 **ø-** « il/elle ». L'énoncé peut se gloser comme « il construit sa maison (la sienne ou celle d'un autre) » et le possessif est ici nécessairement ambivalent.

En 1b-c, et dans la séquence de discours rapporté introduite par **nè nē** « il/elle dit que », la langue autorise un choix entre S3 et LOG, tant en fonction d'indice sujet (S3 **ø-/LOG nì-**) qu'en fonction de possessif (S3 **já/LOG ní**), et ce avec les valeurs suivantes :

² Le terme a été initialement proposé par Hagège (1974:287) « [...] pour désigner une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs, qui réfèrent à l'auteur d'un discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées ».

³ Un récapitulatif des abréviations est présenté *in fine*.

- le choix de S3 (1b) renvoie *nécessairement* à un référent distinct du *locuteur* : « il dit qu'il (un autre) construit sa maison (celle de l'autre ou d'un troisième) » ;
- le choix de LOG en revanche (1c) implique *nécessairement* la coréférence avec le *locuteur* : « il dit qu'il (lui-même) construit sa maison (à lui-même) ».

Les exemples 1d-e illustrent les possibilités de cooccurrence croisée de S3 et LOG, montrant ainsi que le logophorique ne se substitue pas mais au contraire *s'ajoute* au jeu des pronoms personnels courants pour référer, dans le cadre spécifique du discours rapporté, à cette personne supplémentaire et particulière qu'est le *locuteur*.

Dans toutes les langues envisagées, le choix de LOG/S3 renvoie, comme en bagiro, à deux référents distincts qui s'opposent respectivement comme *locuteur/autre tiers*⁴. C'est donc, en règle générale, la situation de coréférence qui est marquée. On verra plus loin (cf. section 6) que le logophorique peut parfois traduire des valeurs sensiblement différentes. On pense néanmoins que ces dernières résultent d'effets de sens qui s'expliquent comme des extensions de la valeur centrale du logophorique telle qu'on la définit ici.

Dans la majorité des langues l'emploi du logophorique n'est possible que si le *locuteur* est un tiers (une 3ème personne). En samba leko pourtant le même logophorique **bə̀n** peut également référer à un *locuteur* de 2ème personne pour traduire une distance de l'*énonciateur* relativement au discours qu'il rapporte. Cet effet de sens particulier est illustré plus loin (cf. ex. 16).

3. Typologie des logophoriques

Dans un article de synthèse consacré aux marques de logophoricité, Culy (1994) introduit des distinctions typologiques par rapport auxquelles il est utile de situer les langues qui nous intéressent. L'auteur distingue notamment :

- les langues à *logophoricité stricte*, qui possèdent des formes morphologiques ou syntaxiques spécifiques utilisées dans le seul domaine logophorique ; ces formes peuvent être :

- des pronoms logophoriques
- des pronoms destinataires (*addressee pronouns*)
- des marques verbales (*verbal morphology* ou *verbal inflection*)

- les langues à *logophoricité mixte*, dans lesquelles des pronoms non spécifiques (réfléchis ou autres) sont également employés dans le domaine logophorique pour référer au *locuteur* (*linguistic trigger*).

La plupart des langues ici envisagées sont clairement du premier type (logophoricité stricte) dans la mesure où leurs pronoms logophoriques sont propres au seul discours rapporté. Font pourtant exception le gbaya, où le logophorique est également, dans d'autres contextes, soit un pronom indéfini (forme du singulier)

⁴ Le *Dictionnaire kenga* (langue SBB) de P. Palayer semble indiquer une situation inverse : en contexte d'opposition avec le logophorique, c'est le pronom S3 qui référerait au *locuteur*. Mais les exemples en sont trop limités pour être commentés de façon significative.

soit une forme de vouvoiement (forme du pluriel), et le zande, où le logophorique est, hors discours rapporté, un pronom référant aux « animés non humains ». Gbaya et zande se définissent donc comme des langues à logophoricité mixte, même si elles ignorent ces pronoms réfléchis à longue distance (*long distance reflexives*) qui caractérisent certains représentants par excellence de ce type mixte comme le japonais, l'islandais, le latin ou l'italien.

On notera enfin que toutes les langues envisagées connaissent des *pronoms logophoriques* et qu'on n'y rencontre jamais d'illustrations de ces autres marques de coréférence, d'ailleurs sensiblement moins fréquentes, que constituent les pronoms destinataires (coréférant à l'interlocuteur du *locuteur*)⁵ ou les marques verbales (avec effet de coréférence sur les actants du prédicat verbal).

4. Place des logophoriques dans le système des pronoms

Il n'est pas toujours facile, pour les cas qui nous concernent, d'avancer une hypothèse précise sur l'origine des logophoriques. On vient de voir les liens qui unissent, en gbaya et en zande, le logophorique à un pronom indéfini ou à un pronom animé non humain ; pour le gbaya du moins la valeur d'« indéfini » est très certainement première. En banda le logophorique pourrait être dérivé d'un déterminatif nominal (« le en question, son/sa ») ou encore d'un relatif, formes qui présentent des affinités formelles. Dans les langues SBB (bongo, yulu, bagiro) il est vraisemblable que le logophorique soit historiquement issu d'une forme initiale de S3, alors compensée par des formes supplétives (cf. XXX dans ce même volume).

Il est peut-être plus éclairant d'envisager le degré d'*intégration* des logophoriques dans le système général des pronoms de chaque langue en prenant en compte

- leur extension et leur variation formelle à travers les différents paradigmes de personnels (sujet, possessif, etc.)

- leur insertion dans l'opposition de nombre (sg./pl.) voire de genre (masc./fém.).

L'exemple 2 illustre une partie de ces critères en montrant notamment que le banda connaît une forme propre de logophorique dans au moins trois paradigmes de personnels (soit, ici, *objet*, *sujet* et *possessif*) mais qu'en même temps ces trois formes sont, contrairement à celles des autres personnels, strictement identiques (**ənē**) d'un paradigme à l'autre :

⁵ Les pronoms destinataires (*addressee pronouns*) ont notamment été observés par Frajzyngier (1985) dans certaines langues tchadiques du Nigéria. Pour la zone qui nous concerne, Keegan (1996:298 ; 1997:161) donne pourtant en mbay (langue SBB) quelques exemples d'un pronom (**ñ**) coréférent du destinataire (« *used in indirect speech to refer to the person spoken to* »), qui coexiste avec un pronom logophorique (**ñ**) coréférent du *locuteur*.

(banda)

2. **ōlū pā cè yí ànē yí nē, ànē wí àbá ōzū**
 Rêve dit il interroge LOG NEG+interroge NEG LOG voit une personne
- ónē cé jò kīndī nà ànē wí nē**
 REL elle cultive champ de LOG NEG+voit NEG
- Rêve dit qu'il ne le questionne pas! qu'il ne voit pas une personne qui pourrait (lui) cultiver son champ*

La plupart des langues (gbaya, zande, banda, bagiro, chamba daka, samba leko) connaissent des logophoriques distincts en nombre (sg./pl.) dans tous les paradigmes, avec parfois des formes moins différenciées que pour les autres personnes (banda, samba leko). La forme du pluriel est généralement identique à celle du singulier, affecté d'une marque de pluriel de nature nominale ou pronominale (exceptions en zande et gbaya).

Des restrictions d'extension s'observent en revanche en yulu (logophoriques attestés dans le seul paradigme sujet) et en bongo (logophorique sg. sujet seul). On peut encore ajouter ici le témoignage du simé (langue SBB), qui ne connaît de logophoriques que dans le paradigme des pronoms indépendants (Palayer, *Dictionnaire simé*). Dans ces dernières langues, les valeurs des logophoriques lacunaires sont alors normalement relayées par les formes de S3/P3 (sauf cas du bongo qui peut faire appel à une forme de réfléchi).

Enfin les logophoriques ne manifestent jamais d'opposition de genre, même dans les langues (zande, bongo) où cette distinction affecte les formes de S3.

On peut résumer ces degrés d'intégration des logophoriques dans une suite de tableaux qui manifestent leur présence croissante à travers quatre paradigmes de pronoms (indépendant, sujet, objet, possessif) avec distinction de nombre (les cases grisées indiquent la présence d'un logophorique) :

A (bongo)

Pronom	indépendant	sujet	objet	possessif
LOG sg.				
LOG pl.				

B (simé)

Pronom	indépendant	sujet	objet	possessif
LOG sg.				
LOG pl.				

C (yulu)

Pronom	indépendant	sujet	objet	possessif
LOG sg.				
LOG pl.				

D (banda, zande, gbaya, chamba daka, samba leko, bagiro)

Pronom	indépendant	sujet	objet	possessif
LOG sg.				
LOG pl.				

Les distributions particulières des logophoriques comme l'existence possible d'une moindre différenciation formelle à travers les paradigmes suggèrent un développement qui va dans le sens d'une intégration faible vers une intégration forte. Sans préjuger de l'histoire de chaque langue particulière, le logophorique apparaît donc globalement comme un élément exogène qui pénètre d'abord le système des personnels sous la forme d'un sujet ou d'un topique (pronom indépendant) du singulier pour s'étendre ensuite aux autres paradigmes tout en systématisant ses partenaires du pluriel.

5. Le logophorique entre « il » et « je »

Si le logophorique est souvent considéré comme un « tiers spécifique » du fait de sa coréférence avec le *locuteur*, plusieurs indices manifestent également ses affinités avec un « je ». Ces affinités sont d'abord au moins suggérées par des propriétés morphosyntaxiques qui peuvent conduire à regrouper solidairement LOG et « je/tu » par opposition à « il ». Ainsi en va-t-il en zande, où le logophorique est morphologiquement classé avec les marques de 1ère et 2ème personnes (identité tonale et préfixation de **r-** dans la forme complément). Ou encore en bagiro, où « je/tu » et LOG commandent un introducteur de discours rapporté distinct de celui qui est commandé par « il » :

(bagiro)

Je	dis	(zā)	que...
Tu	dis	(zā)	que...
Il dit que	LOG dit	(zā)	que...
Il	dit	(nè)	que...

De façon plus significative, les affinités du logophorique avec une 1ère personne peuvent ressortir du choix du personnel qui réfère à l'*interlocuteur* du *locuteur*. Les langues y réfèrent généralement par S3, associant donc LOG et « il » comme partenaires de la communication au sein du discours rapporté, ce que l'on traduit au mieux par un discours *indirect* du français. C'est par exemple le cas du banda :

(banda)

3. **tèrè ná gándó kòlèfíá s pá dē cè zá ípí k-ènē**
 Téré va chez musaraigne et+il dit que il/elle donne bière à-LOG
Téré va chez Musaraigne et lui demande de lui donner de la bière [litt. ...et dit qu'elle lui donne de la bière]

Mais le yulu y réfère par S2, associant ainsi LOG et « tu » comme interlocuteurs du discours rapporté, ce que traduit alors mieux le discours *direct* du français :

(yulu)

4. **àadō tēē nō-t-ə-ñikòdē kì**
 S3+dire que LOG-DEP-FUT-aider toi
*il dit qu'il va l'aider = il dit : « je vais t'aider »*⁶

Ce choix, systématique en yulu, est aussi parfois possible, bien qu'exceptionnel, en banda.

Dans plusieurs langues enfin (banda, zande, samba leko, yulu, bagiro) on est frappé par la dimension *affective* du discours rapporté qui peut comporter apostrophes, interjections ou exclamations. Les deux exemples suivants, empruntés au yulu et au bagiro, fournissent une illustration de cette implication personnelle, quasi-théâtrale, de l'*énonciateur* dans le discours du *locuteur* :

(yulu)

5. **àadō nàanē nō-t-èʔō cō yòo bàab-éngè t-òofə**
 S3+dire lui LOG-DEP-aller NEG eh! père-son DEP-accoucher
il dit que lui, il ne peut pas venir, eh! que son père a accouché

(bagiro)

6. **nè-kí nē zàmē nání-té yālò sinā đí.bá**
 S3+dire-PL que jamais! LOG-faire+PL aujourd'hui définitivement EXCLAM
ils disent que jamais! ils ne vont pas abandonner, eh!

L'ambivalence du logophorique tient à sa définition même : distinct de l'*énonciateur*, il s'apparente à un « il » mais, lui-même *locuteur* d'un discours, il s'apparente également à un « je »⁷. Corrélativement le discours rapporté, du moins lorsqu'il est caractérisé par la présence d'un logophorique, apparaît comme un mode d'expression qui n'est assimilable à aucun des deux discours direct/indirect du français mais en représente comme une forme combinée ou neutralisée⁸.

6. Le domaine logophorique et ses valeurs

La séquence de discours rapporté ou, pour reprendre une expression de Culy (1994), le *domaine logophorique* est en règle générale introduit par un verbe et/ou par un *ouvreur*, forme de conjonctif à sémantisme fort (« dire que »), souvent spécialisé dans cette fonction précise. Les langues ont, à cet égard, des comportements variables. Ainsi la présence d'un ouvreure est-elle nécessaire en banda, chamba daka, bongo, bagiro mais facultative en zande, gbaya, samba leko et yulu. Par ailleurs l'ouvreur peut, dans toutes les langues, introduire à lui seul la séquence de discours rapporté comme l'illustre cet exemple du bagiro :

⁶ Le même énoncé a également le sens de « il dit qu'il va t'aider » (**kì** référant alors à l'interlocuteur de l'*énonciateur* et non du *locuteur*) mais cette interprétation est statistiquement marginale.

⁷ C'est ainsi qu'en banda, Cloarec-Heiss (1986:502-503) définit le logophorique comme un « IL/JE », référant à la fois à un « IL » de la *situation d'énonciation* et à un « JE » de la *situation rapportée*.

⁸ Dans un ouvrage fondamental consacré aux formes intermédiaires de discours, Roncador (1988) envisage précisément le discours rapporté (*logophorische Konstruktion*) comme un mode d'expression se situant à mi-chemin de ces pôles extrêmes que constituent les discours direct et indirect.

(bagiro)

7. **l̥l̥b̥ k̥emb̥è d̥à n̥ē ʔó n̥i-nd̥íǵí^t ín̥zā g̥ò**
celui Kembé là que non! LOG-vouloir aussi NEG
celui de Kembé (dit/pense) que non! il ne veut pas non plus (se soumettre)

Quelques langues enfin (gbaya, samba leko, yulu) peuvent, au moins dans certains cas, n'exprimer ni verbe ni ouvreure, ce dont le samba leko fournit ici un exemple :

(samba leko)

8. **gb̥y̥j̥ k̥òʔ ɲ̥ǎd̥ k̥òʔ gb̥ǎǵ̥óm̥ k̥òʔ b̥ǎn̥ǎ ʔ̥emm̥ǎ líir̥ō**
sourd aussi aveugle aussi bègue aussi LOG.PL partir+LOG.PL vol
p̥ǎǎnb̥è-á
voler-MEN
le sourd, l'aveugle et le bègue (ont décidé de) partir voler

En banda comme en samba leko l'ouvreure représente clairement une forme dérivée ou figée d'un verbe « dire ». En bagiro il s'identifie à ce qui fonctionne par ailleurs soit comme un topicalisateur soit comme un conjonctif faible.

Comme on l'a dit plus haut, les verbes déclencheurs du domaine logophorique sont par excellence des verbes de « dire », qui peuvent aussi prendre la valeur de « penser » (discours intérieur). Mais certaines langues étendent explicitement cette faculté à d'autres verbes – ou familles de verbes – comme le montre le tableau suivant :

	banda	zande	gbaya	chamba daka	samba leko	bongo	yulu	bagiro
« dire »	+	+	+	+	+	+	+	+
« tromper »	+						+	
« penser »	+						+	
« savoir »	+						?	
« percevoir »			+				+	
« vouloir »	+						+	
« empêcher »	+							
Autres (procès intentionnel)	+						+	

Corrélativement la valeur fondamentale du domaine logophorique a été définie comme celle du discours rapporté. Mais on relève également d'autres effets de sens, moins systématiques et non nécessairement liés au choix du verbe introducteur, qui peuvent demeurer proches de la situation du discours rapporté, comme la valeur d'« injonction », ou au contraire manifester un statut plus autonome, comme les valeurs de « gnominique » ou de « distanciation » :

	banda	zande	gbaya	chamba daka	samba leko	bongo	yulu	bagiro
« intention/ injonction »	+	+		+	+		+	+
« imminence/ immédiateté »		+		+	+			+
« action simulée »	+						+	
« vérité générale/ gnomique »		+						
« distanciation »	+				+		+	

Les exemples 9 et 10, pris au banda, illustrent respectivement des valeurs d' « intention » et d' « injonction » – résultant du choix d'une forme verbale de *nécessaire successif* – qui sont clairement liées à un contexte de discours, même implicite (ouvreur issu de « dire » en 9 et verbe « dire » en 10) :

(banda)

9. **kángá kpé ārō írís épā ònē kà**
 bubale courir course longtemps que LOG NEC.SUCC+s'arrêter
Bubale court longtemps et décide de s'arrêter

(banda)

10. **èyīngérō pā ònjē zà yābùrù k-ònē**
 chef dire on NEC.SUCC+apporter chèvre à-LOG
le chef ordonne qu'on lui apporte une chèvre

En 11 en revanche, l'exemple yulu ne comporte ni verbe de parole ni ouvreur et la valeur d' « intention » découle de l'association lexicale « apporter un siège » et « s'asseoir », ce dernier verbe comportant, comme toujours dans ce contexte, une marque explicite de *dépendance* :

(yulu)

11. **òocō.láayó pātó nō-t-ò-njāamó dō yāà**
 S3+apporter siège LOG-DEP-FUT-s'asseoir à dessus
il apporte un siège pour s'asseoir (dessus)

L'exemple 12, emprunté au bagiro, illustre une valeur d' « imminence/immédiateté » qui résulte de la juxtaposition directe d'un sujet nominal (« guerre ») avec un indice sujet logophorique (« LOG-dire »). La construction est elliptique et doit être comprise comme « quand la guerre [dit qu']elle-même dit/veut qu'elle-même tombe... » :

(bagiro)

12. **ákó' bē.ngóóé nì-zā nē n-ìsō yālò nē ...**
 quand guerre LOG-dire que LOG-tomber aujourd'hui alors ...
dès que la guerre arrivera...

En 13 le banda offre un exemple de la valeur d' « action simulée » (« agir comme si, faire croire que »). Là encore la présence, obligatoire, de l'ouvreur **épa** (« (et dit) que ») manifeste le lien avec la valeur de discours rapporté :

(banda)

13. **dàmàdòrò tírè tó dàmábá yē ópā ànē cú gáé**
crocodile bouge à queue sa que LOG être mort ACQUIS
Crocodile bouge sa queue (pour faire croire) qu'il est mort⁹

La valeur de « vérité générale » – ou valeur gnomique – est illustrée en 14 par un proverbe zande. Bien qu'on ne soit plus ici dans le cadre formel d'un discours rapporté, les comportements caractérisés dans ce type d'énoncé peuvent encore être compris comme une forme d'expression qui s'apparente à un discours (« par son comportement, l'acteur nous fait comprendre que... ») et justifie l'emploi du logophorique :

(zande)

14. **ba-ìjní pá 'tí-rúj ná-ngbé à-de' 'úé**
celui qui-connaît chose de-LOG DUR-acheter PL-femme deux
celui qui a de l'assurance [litt. qui connaît ses propres affaires] dote deux femmes [proverbe]

Dans certains cas enfin le logophorique assume une fonction sensiblement différente de celle qu'on lui a principalement reconnue jusqu'ici. La substitution de LOG à S3 – voire à S2 – dans la séquence logophorique ne traduit plus alors une différence de référent, puisque l'un comme l'autre renvoient également au *locuteur*, auteur explicite ou implicite du discours rapporté, mais une distance ou une réserve prise par l'*énonciateur* relativement au propos qu'il rapporte. Cette valeur de « distanciation » est d'abord illustrée par les exemples 15a-b, pris au yulu, qui font ressortir les effets du choix LOG/S3 :

(yulu)

- 15a. **nàá nà bëndē t-ò?à ngā**
S3+faire soi comme si S3+DEP+souffrir PROGR
il se comporte comme s'il était malade [je crois qu'il est malade]

- 15b. **nàá nà bëndē nā-t-ò?à ngā**
S3+faire soi comme si LOG-DEP-souffrir PROGR
il se comporte comme s'il était malade [je doute qu'il soit malade]

Un autre exemple en est donné par le samba leko (ex. 16), langue dans laquelle le logophorique peut renvoyer à un *locuteur* de 2ème personne avec un effet de sens comparable :

(samba leko)

16. **ń dá bāàn gó?, bōn kèd yēd sé?**
tu FUT dire CONJ LOG casser mil NEG
tu diras/prétendras que tu n'as pas récolté de mil

⁹ Dans ce conte animalier, Crocodile tombe en fait dans le piège de Pintade qui vient de le mettre au défi : « Si tu es mort, bouge ta queue ! ».

7. Conclusion : types de systèmes

Au terme de cette présentation il apparaît que les langues envisagées manifestent, sous trois aspects, des tendances divergentes qui peuvent être caractérisées de la façon suivante.

D'un point de vue *morphologique* d'abord, on distingue des systèmes à logophorique faiblement intégré (bongo, yulu) et des systèmes à logophorique fortement intégré (autres langues). Une aire d'affinité se dégage, dans le dernier cas, entre ces langues oubangiennes et SBB géographiquement proches que constituent le gbaya, le banda, le bagiro et le zande.

D'un point de vue *fonctionnel* ensuite, on oppose des systèmes à marquage fort du domaine logophorique (ex. banda) et des systèmes à marquage faible (ex. gbaya, samba leko, yulu). En banda l'expression des valeurs dérivées (« intention, injonction... ») doit passer par la structure d'un discours, toujours marqué comme tel par un « dire » (verbe ou ouvreur). Le gbaya, le samba leko et le yulu en revanche autorisent des formes plus libres ou plus elliptiques, que seule la présence du logophorique permet encore d'envisager comme des formes de discours.

D'un point de vue *sémantique* enfin, et bien qu'elles soient moins contrastées sous cet aspect, les langues diffèrent par le parti qu'elles tirent des effets de sens liés au logophorique. Sur ce dernier point, le banda, le zande, le samba leko et le yulu se révèlent, chacune à leur manière, les plus souples ou les plus inventives.

Précisons pour finir que ces trois plans sont autonomes et qu'il n'y a pas de corrélation nécessaire entre le degré d'intégration du logophorique, les contraintes de marquage du discours où il s'insère et l'exploitation sémantique que font les langues de son usage.

Abréviations

CONJ	conjonctif	P3	3ème pers. pl.
DEP	forme dépendante	PL	pluriel
DUR	duratif	pl.	pluriel
EXCLAM	exclamatif	PROGR	progressif
FUT	futur	REL	pronom relatif
LOG	logophorique	S2	2ème pers. sg.
MEN	modalité d'énoncé neutre	S3	3ème pers. sg.
NEC.SUCC	nécessaire successif	sg.	singulier
NEG	négation		

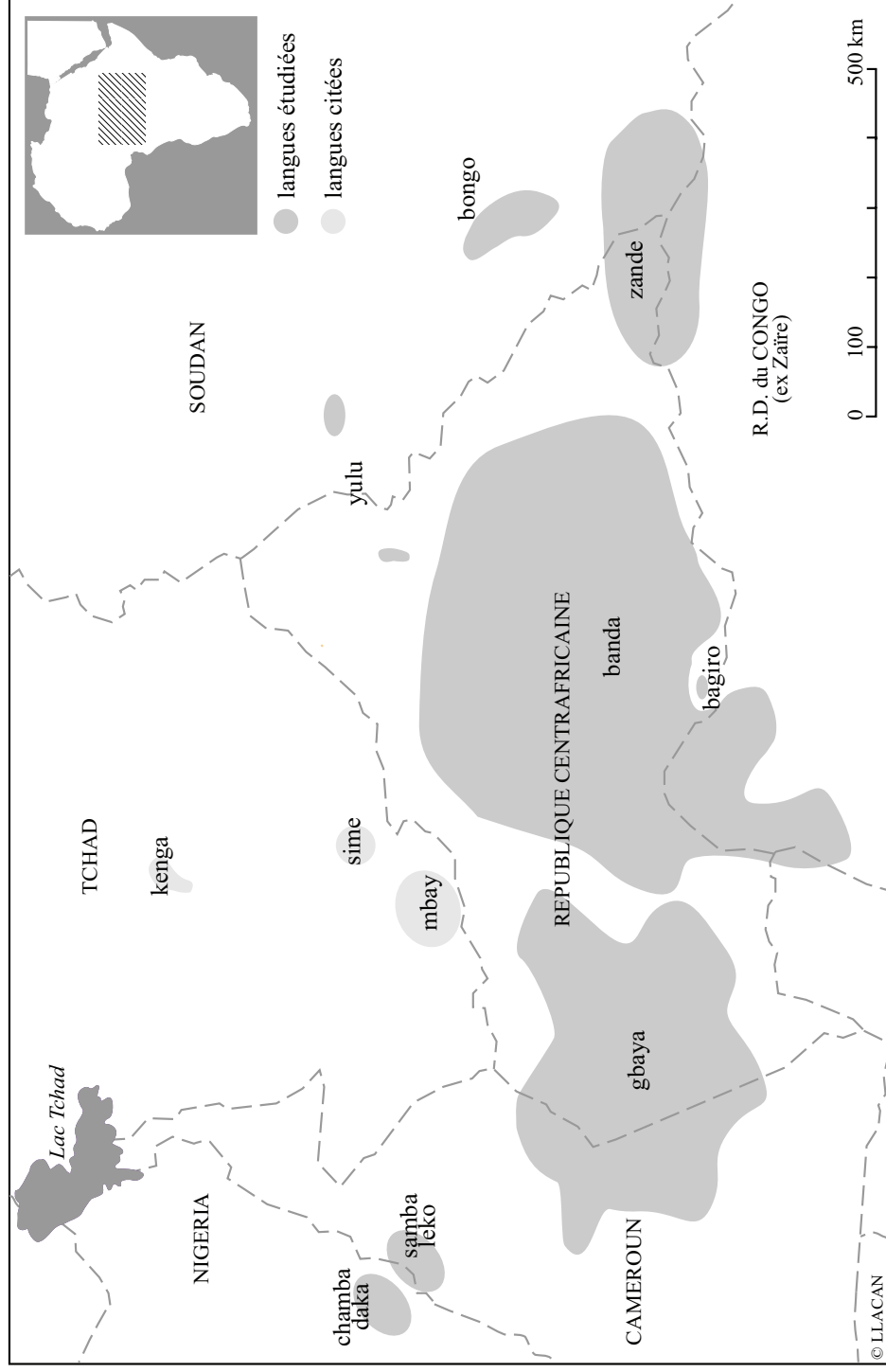
Références

- BOYD, Raymond, 1995, Le zande, *Le système verbal dans les langues oubangiennes* (R. BOYD éd.), München-Newcastle, Lincom Europa (Lincom Studies in African Linguistics 07), 165-195.

- BOYELDIEU, Pascal, 2000, *La langue bagiro (République centrafricaine), Systématique, textes et lexique*, Frankfurt am Main, Peter Lang (Schriften zur Afrikanistik/ Research in African Studies, 4).
- CLOAREC-HEISS, France, 1986, *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique*, Paris-Cambridge, SELAF-CUP (DLME 2).
- CULY, Christopher, 1994. Aspects of Logophoric Marking, *Linguistics*, 32:1055-1094.
- FABRE, A. Gwenaëlle, 2002, *Etude du samba leko, parler d'Allani (Cameroun du Nord, Famille Adamawa)*, Thèse de doctorat, Université de Paris III (U.F.R. de Sciences du Langage).
- FRAJZYNGIER, Zygmunt, 1985, Logophoric systems in Chadic, *JALL*, 7, 23-37.
- HAGÈGE, Claude, 1974, Les pronoms logophoriques, *BSL*, 69, 287-310
- KEEGAN John, 1996 (2ème éd.), (avec la collaboration de M. NANGBAYE et B. MANADJI TOLKOM), *Dictionary of Mbay*, Munich-Newcastle, Lincom Europa. [1ère éd. 1993, chez l'auteur]
- KEEGAN John, 1997, *A Reference Grammar of Mbay*, Munich-Newcastle, Lincom Europa.
- PALAYER, Pierre, (en préparation), (avec le concours de A. Goudja Kodngargue et de Ch. Vandame), *Dictionnaire kenga-français (Tchad)*.
- PALAYER, Pierre, (en préparation), *Dictionnaire simé-français (Tchad)*.
- RONCADOR, Manfred von, 1988, *Zwischen direkter und indirekter Rede*, Tübingen, Niemeyer.
- ROULON-DOKO, Paulette, 1993, Les personnels et les modalités de vouvoiement en gbaya 'bodoe (Centrafrique), *Linguistique Africaine*, 11, 67-81.
- SEGERER, Guillaume, s.d., *Logophoricité et dépendance syntaxique*, (OR 1.1., LLACAN)

Documentations personnelles inédites

- Bongo* : Pierre NOUGAYROL
Chamba daka : Raymond BOYD
Gbaya : Yves MOÑINO, Paulette ROULON-DOKO
Yulu : Pascal BOYELDIEU



Pronoms logophoriques en Afrique centrale : Extension schématique des langues prises en compte